



La lettre des Amis de Montluçon

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Compte rendu de la séance mensuelle du 8 avril 2016

✉ contact@amis-de-montluçon.com
www.amis-de-montluçon.com

1913-2013 : 100 ANS D'HISTOIRE DU MUSÉE DE MONTLUÇON

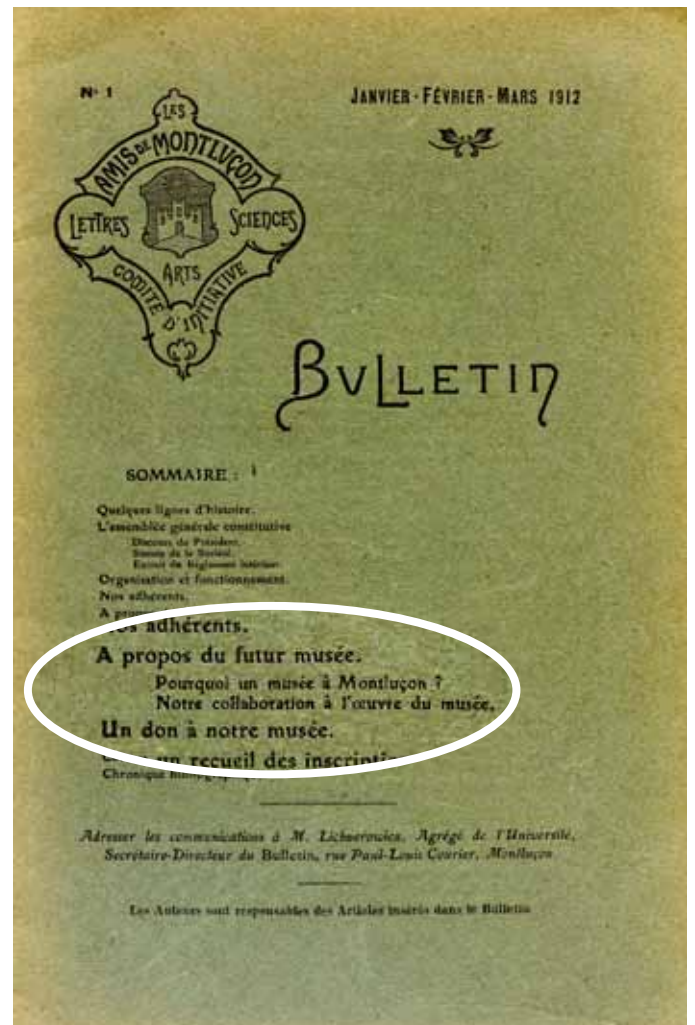
Pour cette séance du mois d'avril, les Amis de Montluçon accueillent Éric Bourgougnon, conservateur des musées de Montluçon, pour évoquer l'histoire du musée de Montluçon, permettant de rappeler aux personnes présentes que la société des Amis de Montluçon, dès sa création en 1911, avait initié ce projet de musée. Très investi dans cette institution montluçonnaise, Éric Bourgougnon était le mieux qualifié pour nous montrer dans le détail l'évolution qui a permis d'aboutir au désormais fameux MuPop.

Les débuts, grâce aux Amis de Montluçon

Durant un siècle, de 1913 à 2013, l'histoire du musée de Montluçon est intimement liée à celle du château des Ducs de Bourbon. Les militaires qui l'occupent depuis 1859 annoncent en effet en 1911 leur installation dans une nouvelle et vaste caserne à l'ouest de la ville, dont l'achèvement est prévu pour 1913, ouvrant ainsi la voie à la

restitution à la ville du vieux château des Ducs de Bourbon. C'est à ces circonstances que le musée de Montluçon doit son existence.

Dans son bulletin n° 1 de Janvier 1912, la toute jeune société savante des « Amis de Montluçon » prend en effet l'initiative de proposer que soit installé un musée dans le « vieux château » prochainement vacant. Elle le fait avec



À noter sur votre agenda...

Dimanche 22 mai 2016

EXCURSION

Départ 8 h avenue Marx-Dormoy
50 € par personne
dans la région de Saint-Éloy-les-Mines
Inscriptions avant le 10 mai
et renseignements
auprès du trésorier Henri Bourbon
04 70 64 95 51

Vendredi 10 juin 2016, 20 h 30
Salle Salicis, rue Lavoisier

Jean-Paul PERRIN :
L'épuration en région montluçonnaise
(1944-1949).

Couverture du premier bulletin des Amis de Montluçon
(janvier-février-mars 1912).

Dans le sommaire le futur musée est évoqué.

précision, en le dotant d'un triple contenu : l'histoire locale, les beaux-arts, mais aussi l'histoire, comptant déjà plus d'un demi-siècle, de l'industrie montluçonnaise.

Premiers dons, premières collections

Cette première formulation d'un musée montluçonnais amène une première vague de dons essentiellement composés d'échantillons minéralogiques et de quelques spécimens de l'industrie montluçonnaise, car si l'idée d'un musée est bien lancée, ce musée ne dispose pour l'heure d'aucune collection. Malheureusement, la première guerre mondiale interrompt l'avancée de ce projet, à l'exception de la démolition des bâtiments militaires établis au XIX^e siècle sur l'esplanade du château.

Mais ce château s'avère tellement délabré, détérioré et dénaturé qu'une restauration s'impose préalablement à toute installation d'un musée en son sein. Il faudra ainsi plus d'une décennie pour que le château retrouve sa physionomie extérieure du XV^e siècle. C'est durant cette période de l'entre deux guerres qu'arrivent les premiers dépôts de l'État (« *Cabaret villageois* » de Bognard en 1919, « *Satyre jouant avec une bacchante* » de Gervex en 1926, etc...) mais aussi l'essentiel des collections propres du musée. Il s'agit généralement de dons : faïences (Charbonnel), objets laotiens (Maillant), chefs d'œuvres de charpentiers (Dupéchaud), etc... Arrivent aussi deux importantes collections : la collection d'histoire naturelle de Robert Villatte des Prunes en 1934, et la collection de faïences de Jean-Michel Clément, acquise par la ville de Montluçon sous la forme d'une rente viagère en 1923.

C'est justement la présentation de cette remarquable collection de faïences du XVIII^e siècle qui va donner lieu à l'ouverture d'un premier musée dans le château de Montluçon, puisque cette collection sera installée à partir de 1925 dans la partie sud du rez-de-chaussée du château. Jean-Michel Clément en devient logiquement le conservateur jusque vers 1935, puis le bibliothécaire Maurice Duportet lui succède à ce poste. Cette collection, connue pour comporter un ensemble de rares faïences maçonniques, est aujourd'hui exposée au musée du Grand Orient de France à Paris. Elle a, semble-t-il, été présentée dans le château durant une dizaine d'années, puis remise en caisse, en raison sans doute de l'avancée des travaux de restauration du château lui-même.



2 Aperçu de la collection de faïences de J.M. Clément



Aperçu de la collection de Robert Vilatte des Prunes



Sur cette photo on aperçoit au-dessus de la porte derrière les vitres quelques éléments de la collection de faïences de J.M. Clément

Pendant la guerre, transfert au château de la Bouchatte

En 1940, une grande partie des collections du musée conservée dans le château est transférée au château de la Bouchatte par crainte d'éventuels bombardements de la ville industrielle qu'était alors Montluçon. Ces collections reviennent dans le vieux château peu après la Libération, non sans avoir été semble-t-il en partie pillées lors de leur séjour à la Bouchatte. En 1945 et 1946, elles se trouvent cependant enrichies par la donation d'œuvres de Florane et Lucien Pénat.

Nouveau départ avec Jean Favière

Au début des années cinquante, sous l'impulsion du maire André Southon et de son adjoint le Dr Bargy, le projet du musée de Montluçon est relancé, amenant en 1955 la nomination d'un nouveau conservateur, Jean Favière, qui va jouer un rôle absolument déterminant dans le destin et le devenir du musée de Montluçon en parvenant à conjurer, comme il l'écrivait en 1960, le « mauvais sort qui semblait s'acharner à faire échouer cette entreprise décidée pour une première fois en 1913 et reprise jusqu'alors sans succès définitif ».

À son arrivée Jean Favière découvre un château en déshérence qui abrite, entre autres, une salle de gymnastique, une morgue et des collections hétéroclites, en désordre et de surcroît dépourvues de véritable inventaire.

Une situation peu engageante dont Jean Favière va cependant savoir tirer le meilleur profit en concevant un musée d'histoire et d'ethnologie locale d'une grande pertinence, intégrant tout à la fois l'histoire naturelle, la géographie physique et humaine et l'histoire proprement dite du pays montluçonnais comprenant son histoire

industrielle, sociale et politique, la collection de faïence mais aussi une section consacrée aux arts et traditions populaires locales.

C'est ainsi qu'est enfin inauguré, le 22 février 1959, une première étape de la réalisation de ce programme muséographique au rez-de-chaussée du château de Montluçon. Parmi les autorités locales présentes à cette inauguration, on remarque Pierre Pradel. Certes, il est ici en tant que conservateur au département des sculptures du Louvre et représentant officiel de la direction des musées de France. Mais c'est également à titre personnel qu'il est présent, lui qui en 1926 fut l'auteur de la première étude historique et archéologique concernant le « Vieux Château », et lui dont le grand-père, Pierre Leprat, premier président des Amis de Montluçon, fut à l'origine de l'idée d'un musée à Montluçon et dans ce château précisément.



Les personnalités lors de l'inauguration en février 1959

Un musée de la vielle

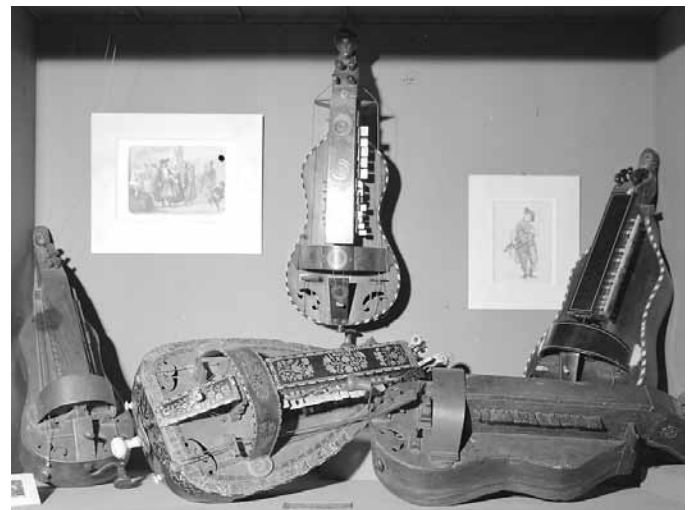
Le grand mérite de Jean Favière est bien sûr d'avoir enfin réussi à réaliser ce musée, mais plus encore d'avoir su tracer son avenir, finalement jusqu'à nos jours.

Car la section de ce musée consacrée aux arts et traditions populaires comprenait en effet déjà quelques vielles, parce que Jean Favière avait bien saisi que ce « curieux instrument », comme il le nommait alors, constituait « un élément identitaire de la culture populaire locale » et proposait donc dès 1960 de faire du musée de Montluçon, le musée français de la vielle.

En rattachant ainsi ethnologiquement la musique, via la vielle, à la culture et aux traditions populaires, Jean Favière venait de donner naissance au concept fondateur du musée des musiques populaires, dont l'élargissement du champ à d'autres instruments et d'autres répertoires n'était au fond qu'affaire de temps. Jean Favière apparaît donc bien comme celui qui pose, il y a plus de 50 ans, la première pierre du MuPop, une pierre d'angle sur laquelle il s'édifiera lentement, mais dans son entier.

Ainsi, tandis qu'au cours des années 60 et 70 s'ouvraient progressivement de nouvelles salles du musée

de Montluçon, s'accroissait sans cesse la collection de vielles. Cet accroissement spécifique se fit clairement au détriment des autres collections du musée, qui devint donc en effet peu à peu le musée français de la vielle.



Une des vitrines consacrée à la vielle

Jean Favière étant également conservateur des Musées de Bourges, c'est Christine Fournier, son assistante au musée de Montluçon à partir de 1973, qui devient conservatrice en titre de 1977 à 1990.

Durant cette période, elle poursuit l'aménagement des dernières salles du musée selon le programme établi par Jean Favière, et continue d'enrichir la collection de vielles. Cependant, dès le milieu des années 80, la municipalité de Pierre Golberg réfléchit à l'avenir du musée. Après avoir envisagé d'implanter à Montluçon un musée de l'automobile, puis un musée consacré à l'histoire industrielle de la ville à partir des collections du CRAIUM, le choix est fait d'orienter résolument le musée de Montluçon vers le champ musical.

Avec les vielles, les cornemuses

Cette spécialisation, encouragée par la Direction des Musées de France, va entraîner d'une part l'arrivée d'une nouvelle conservatrice, Sylvie Douce de la Salle, et d'autre part l'achat en 1993 de l'importante collection de cornemuses de Jean-Michel Renard. L'acquisition de cette collection est la première étape de l'extension du champ du musée au delà de la vielle. Il est en somme devenu « un musée des musiques traditionnelles du centre de la France », que vient conforter en 1996 l'exposition sur « les



Vitrine consacrée aux cornemuses

cornemuses de George Sand ». L'année suivante cependant, l'exposition « Guitares, guitaristes et bassistes électriques » va définitivement ouvrir et délimiter son champ à venir, qui s'étendra donc désormais de la fin du XVIII^e siècle jusqu'à la période contemporaine.

Des projets ambitieux

C'est durant ces années 90 que le musée de Montluçon va peu à peu se doter pour la première fois d'une équipe qui va tout à la fois concevoir et réaliser ces expositions, mais aussi travailler à la conception d'un projet de vaste envergure : « la Cité des musiques vivantes ». L'ambition est double : développer un musée sur la musique en général, et le placer dans un centre de création contemporaine que l'architecte Alfredo Aribas a prévu d'implanter en souterrain, sous l'esplanade du vieux château.

Cet ambitieux projet ne verra cependant pas le jour. Mais il aura permis, d'une part un important enrichissement des collections, notamment en ce qui concerne les guitares électriques et les objets les plus contemporains du musée ; d'autre part, la mise en place d'un fructueux partenariat avec le CNRS. En effet, le sociologue Marc Touché va pouvoir entreprendre une vaste campagne de recherches et de collectes amenant de nombreuses acquisitions ou donations comme le local de répétition du groupe Crocodyl Lyndebeull, le studio Campus, les archives des firmes Capelle et Asba, etc...

En 2002, le nouveau maire Daniel Dugléry relance le projet d'un musée musical à Montluçon, et recrute un nouveau conservateur : Éric Bourgougnon. Celui-ci a pour mission de concevoir un nouveau projet de musée, qui sera recentré sur les musiques populaires elles-mêmes, conformément à la nature et au contenu des collections constituées jusqu'alors, mais tout aussi conformément à l'axe ethnologique tracé par Jean Favière 50 ans auparavant. Cet axe se trouvera simplement étendu, tant dans son espace historique (du XVIII^e au XX^e siècle) que dans son aire géographique, passant du plan local au plan national.

Peu à peu, le MuPop voit le jour

Les années 2000 furent donc consacrées à la conception intellectuelle et pratique du Musée des musiques populaires puis à sa réalisation concrète à partir de 2010. Parallèlement à cette conception menée en interne par l'équipe du musée, plusieurs expositions furent réalisées au rez-de-chaussée du château des Ducs de Bourbon (Jacobacci, Messenger, Compléments d'objets, etc...). Ces expositions permirent de préfigurer le contenu du futur MuPop, mais surtout de tester et d'expérimenter



Exposition consacrée aux guitares en 1997

les objets et principes muséographiques qui seront mis en œuvre au sein du futur musée (scénographie, usages des images d'archives cinématographiques ou télévisuelles, diffusion de la musique, etc...) Un important effort fut de même consenti par la municipalité, permettant de compléter les collections destinées à être présentées dans les parcours permanents du MuPop.

Le MuPop est donc l'aboutissement d'un long processus de spécialisation continue du musée de Montluçon qui a patiemment nourri en son sein le dessein d'un musée entièrement consacré à l'histoire des musiques populaires.

En quittant pour la première fois depuis un siècle le vieux château de Montluçon, ce nouveau musée ne s'est pas seulement donné les moyens de ses ambitions, il a aussi affirmé son indépendance par rapport à celui qui l'a vu naître. Mais en ouvrant ses portes au public le 21 juin 2013, ce musée n'a pourtant pas rompu les liens avec le vieux château qui continue non seulement d'abriter les collections généralistes et d'histoire locale, mais aussi de conserver une bonne part de la substance propre du MuPop, c'est-à-dire aussi son avenir.

Éric Bourgougnon



Exposition de 1977 : reconstitution d'un studio d'enregistrement